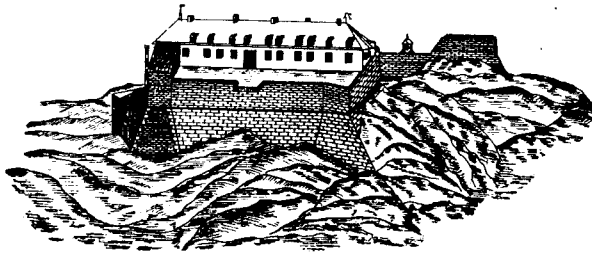
On lit dans le *Journal des Jésuites* de 1648 : "Nos gens, au nombre de dix ou douze, travaillèrent tout l'hyver au bois jusques à Pasques pour la charpente de la grande maison (des Jésuites) ; le tout fut fait et apporté à Pasques, et à Pasques on commença à travailler sur la place..... *En même temps on bâtissait* UN CORPS DE LOGIS AU FORT *et une église pour la paroisse.*"

Il est certain que l'appellation : "Château Saint-Louis" est immédiatement postérieure à la date de la construction de ce "corps de logis" du fort Saint-Louis dont parle le *Journal des Jésuites*,—lequel ne fut terminé que sous M. Louis d'Aillebout, qui succéda à M. de Montmagny, en 1648.

Le nom de "corps de logis" est aussi donné au château Saint-Louis par Denonville et Frontenac, comme on le verra plus loin.

Le premier château Saint-Louis n'avait qu'un seul étage, d'après l'ancienne manière de s'exprimer, c'est-à-dire un simple rez-de-chaussée avec mansarde.



LE PREMIER CHATEAU ST-LOUIS.

Commencé en 1647, démoli en 1694.

La première châtelaine du fort Saint-Louis fut Barbe de Boulogne, femme de Louis d'Aillebout de Coulonge, troisième gouverneur de la Nouvelle-France. Elle était naturellement vive et gracieuse. Comme sa mère, morte religieuse ursuline, à Québec, en 1667, (1) elle était aussi d'une grande piété. Après la mort de M. d'Aillebout, arrivée le 31 mai 1660, elle se retira à l'Hôtel-Dieu de Québec, où elle vécut comme une sainte, refusant les propositions de mariage de l'intendant Talon et du gouverneur

wall of the New Building (le château Haldimand) in order to convey to posterity the antiquity of the Château de Saint-Louis ; however, I got the masons to lay the stone in the cheek of the gate now building."

Cette pauvre pierre, très malmenée par le temps et les hommes, a été posée en biais dans une niche du nouvel hôtel *Château Frontenac* donnant sur l'encoignure des rues St-Louis et des Carrières. Le millésime (1647) n'est pas assez en vue et se lit difficilement.

---

(1) Gertrude Philippe, femme de Florentin de Boulogne, n'avait que quinze ans lorsqu'elle donna le jour à sa fille, Barbe (madame d'Aillebout), en 1618. Trente ans plus tard, peu de temps après son arrivée à Québec, (1648), elle entra en religion chez les Ursulines, et prit le nom de sœur Saint-Dominique.